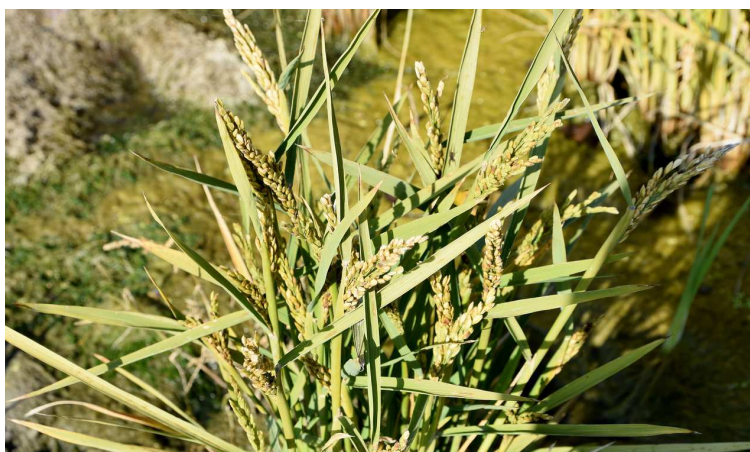




Le riz suisse, une culture de niche qui bénéficie à la biodiversité

par [Florent Hiard](#)



Plant de riz dans la rizière du Vully | Florent Hiard/Heidi.news

Mangera-t-on bientôt du riz suisse durable? Petit à petit, des rizières inondées voient le jour sur le plateau helvétique. L'Agroscope, en collaboration avec plusieurs agriculteurs, en a créé six. Mais ce qui est pour le moment un produit de niche risque fort de le rester, au vu des contraintes de ce type de culture.

Pourquoi on en parle. Le drainage massif connu depuis un siècle en Suisse avait pour objectif de rendre exploitables des terrains jugés de mauvaise qualité. Mais cette opération a fait disparaître de nombreux milieux humides et la faune lui étant associée. Au-delà de l'intérêt agricole, c'est donc aussi l'occasion de recréer des zones humides propices à la biodiversité. Et cela d'autant plus que l'agriculture est régulièrement pointée du doigt pour son impact environnemental.

Les rizières. Au pied du Mont Vully, entre le lac de Neuchâtel et le lac de Morat, Léandre Guillod participe pour la seconde année consécutive à l'expérience de l'Agroscope. Cette année, c'est une parcelle de près de deux hectares qu'il a consacrée au riz.

«Si je compare à l'année dernière, nous devrions obtenir entre 5 et 6 tonnes de riz cette année.»



Rizière du Vully | Florent Hiard/Heidi.news

A la veille du fauchage de son riz à risotto, de variété Loto, il précise les contraintes qu'impose cette culture:

Un terrain plat,

De l'eau en grande quantité,

Une température de l'eau d'au moins 20 degrés pour une pousse optimale des plants.

Le troisième point est toutefois facilité par le réchauffement climatique. Pour Léandre Guillod, un tel projet n'aurait tout simplement pas été possible il y a dix ou vingt ans. La conversion des terres n'est toutefois pas toujours aisées:

«Pour le moment, le riz suisse garde un caractère exclusif. Mais toutes les terres agricoles n'ont pas le potentiel d'être reconverties en rizières malgré le réchauffement climatique. Il y a un certain risque de ne pas pouvoir atteindre la maturité.»

Dans le Chablais valaisan, une autre parcelle teste également la mise en place d'une rizière. Stéphane Angst, son exploitant, complète:

«Le projet reste expérimental, avec seulement un hectare pour le moment, qui devrait nous permettre d'obtenir entre 2,5 et 3 tonnes de riz. Nous pourrions éventuellement étendre à deux ou trois hectares dans les années à venir.

Au-delà, entre l'aplanissement des sols, le suivi quotidien et le désherbage à la main, cela représenterai trop de travail. Je vois donc le riz comme un complément aux cultures déjà existantes plutôt qu'en remplacement.»

Difficile donc d'imaginer la Suisse transformée en Camargue et la production locale remplacer les quelque 55'000 tonnes de riz importées chaque année par la Suisse. Ce caractère exclusif permet également de maintenir un prix relativement élevé, aux alentours de 12 francs le kilogramme. Léandre Guillod:

«Il s'agit d'un produit local et durable. Nous ne vendons pas seulement du riz, mais aussi un service à l'environnement.»

Les bénéfiques pour la biodiversité. Impossible de ne pas remarquer les grenouilles et les libellules fuyant notre arrivée aux abords de la rizière du Vully. Le recours aux herbicides est également limité: la culture sous 10 centimètres d'eau limite la pousse des mauvaises herbes, à l'exception du millet qu'il faut arracher à la main.



Une des grenouilles de la rizière | Florent Hiard/Heidi.news

Emmanuel Revaz, collaborateur à l'antenne valaisanne de la Station ornithologique suisse, participe à l'expérience en suivant l'évolution de la biodiversité dans la parcelle du Chablais:

«Nous avons des premiers signes encourageants en termes de biodiversité. Une vingtaine d'espèces de libellules y ont par exemple été recensées. Il en va de même pour une trentaine d'espèces d'oiseaux, dont des échassiers, qui ne migrent que dans des zones humides. Bien sûr, ce sont des résultats qui ne portent que sur une seule année, il faut donc rester prudent. Mais c'est déjà encourageant.»

La question de l'eau. La culture du riz humide, en rizière inondée, demande beaucoup d'eau, bien plus qu'une culture conventionnelle. Est-ce un choix judicieux dans un contexte climatique où les sécheresses risquent de s'amplifier? Léandre Guillod se veut confiant:

«Cette eau ne sert pas seulement au riz mais aussi à la biodiversité qui s'y développe. De plus, la localisation de notre

rizière entre les lacs, avec un pompage dans le canal de la Broye, alimenté par le lac de Morat, plutôt que dans un cours d'eau plus petit. Cela permet de limiter l'impact de notre activité sur le cycle naturel de l'eau.»

Stéphane Angst estime pour sa part que «c'est une culture gourmande en eau, mais ces terres étaient des marais avant drainage. L'eau dont nous nous servons ici ne servirait de toute façon pas autrement. Tant que l'on en reste à une production de niche, cela ne représente pas de problème.»

Agriculture Biodiversité Développement Durable Riz
